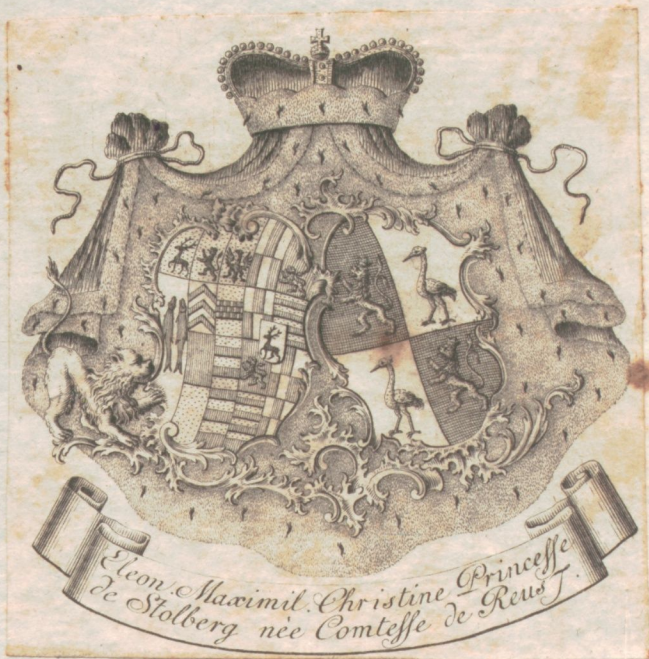




Misc. Anst. 10



301



9

LES
DEUX CHASSEURS;
ET LA LAITIERE;
COMÉDIE
EN UN ACTE;
MÉLÉE D'ARIETTES;

Par M. ANSEAUME:

*Représentée pour la première fois sur le Théâtre des
Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le 21
Juillet 1763.*

La Musique est de M. DUNI.

Le prix est de 24 sols avec la Musique.



A PARIS;

Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques,
au-dessous de la Fontaine Saint Benoît,
au Temple du Goût.

M. DCC. LXIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

ACTEURS.

GUILLOT, } *Pauvres* } Mr. Caillot.
COLAS, } *payfans.* } Mr. La Ruette.
PERRETTE, *Jeune Laitiere*, Mde. La Ruette.

La Scene est dans une Forêt.



LES
DEUX CHASSEURS,
ET LA LAITIERE;
COMÉDIE.

XX

Le Théâtre Représente une Forêt très - épaisse.

SCENE PREMIERE.

COLAS, *seul.*

ARIETTE.

JE suis percé jusqu'aux os.
Toute la nuit, sur le dos
J'ai reçu vent, grêle & pluie.
Je suis gelé, morfondu ;
J'ai le corps brisé, rompu :
Ah ! quelle chienne de vie !

A ij

4 LES DEUX CHASSEURS, &c.

De la peine que j'endure
Quand verrai-je donc la fin ?
La nuit, coucher sur la dure ;
Et, le jour, mourir de faim !
Un maudit Ours que je guette
M'expose à ce triste sort ;
Mais j'ai ma vengeance prête :
Si je l'attrape, il est mort.

Je suis percé jusqu'aux os.
Toute la nuit, sur le dos
J'ai reçu vent, grêle & pluie ;
Ah ! quelle chienne de vie.

(*Il appelle.*) Eh ! Guillot, Guillot . . . ?
Il n'est pas encore arrivé. Chien de pa-
reux ! il m'avoit promis d'être ici avant
le jour Comme me voilà fait !
Eh ! Guillot je parie qu'il dort en-
core ; ah ! je m'en vais Mais notre
Ours Attendons c'est ici sa fuite
ordinaire : s'il venoit . . . comme je lui
(*Il couche en joue.*) Mais Guillot . . . Oh !
Guillot ne viendra pas. Il faut l'aller
chercher.



SCÈNE II.

COLAS, GUILLOT.

COLAS, *appercevant Guillot.*

AH! te voilà enfin : il est bien tems !

GUILLOT.

Parbleu, tu es bien pressé !

COLAS.

Tu ne l'es guères, toi ; voilà une belle
heure pour venir à l'affut !

GUILLOT.

Nous avons plus de tems qu'il n'en
faut.

COLAS.

Oui, pour ne rien faire qui vaille.

GUILLOT.

Ah ! te voilà encore avec tes craintes,
oiseau de mauvais augure.

COLAS.

Tu en parles bien à ton aise ; mais si
tu avois passé la nuit comme moi, expo-
sé aux injures de l'air. . .

Aij

6 LES DEUX CHASSEURS, &c.

GUILLOT.

Ce n'est rien, ce n'est rien ; ça se sé-
chera.

COLAS.

Eh ! bien, allons nous mettre en quête.

GUILLOT.

Oui, quête, quête : pour moi je vais
r'attendre ici. (*Il s'assied, & tire de son
harnais des provisions. Colas les voyant,
s'assied aussi.*) Eh ! bien, va donc.

COLAS.

Tout à l'heure, tout à l'heure.

GUILLOT.

Tu étois si pressé !

COLAS.

Oh ! nous avons le tems. (*Il prend la
bouteille.*) Qu'est-ce que c'est que ça ? du
rogomme ?

GUILLOT.

Non, c'est du vin. J'en ai fait une pe-
tite provision pour toute la journée.

COLAS.

Bien, bien,

GUILLOT.

ARIETTE.

Tant qu'il me reste
Le moindre espoir,
Le sort le plus funeste
Ne sçauroit m'émouvoir.

COMÉDIE. 7

Toujours leste ,
Toujours preste ,
Dans l'état le plus fâcheux ,
Je n'en suis pas moins joyeux .
Nul souci ne me tourmente :
Je ne vois dans l'avenir
Que du plaisir ;
Et si-tôt qu'il se présente
Je suis prompt à le saisir .

COLAS .

Ah ! mordi , j'avois besoin de ça .

GUILLOT .

Eh ! bien , es-tu encore fâché ?

COLAS , *tendant la tasse* .

Oui , donne - moi à boire .

GUILLOT .

Diable ! voilà une rancune bien tenace . (*Colas boit .*) Doucement , doucement donc , du train dont tu y vas , nous n'aurons pas de quoi dîner .

COLAS , *se frottant les lèvres avec la main* .

Ma foi , c'est qu'il est bon . Où as-tu fait cette trouvaille-là ?

GUILLOT .

C'est Gros Pierre qui m'en a cédé un quartaut .

A iv

8 LES DEUX CHASSEURS, &c.

COLAS.

Comment cela ? Tu as donc reçu de l'argent ?

GUILLOT.

De qui ?

COLAS.

Eh !.. de ce Marchand qui nous doit donner dix pistoles de la peau de l'Ours que nous tuerons.

GUILLOT.

Non, pas encore : mais Gros Pierre m'a fait crédit.

COLAS.

En a-t-il encore beaucoup comme ça ?

(Il se verse du vin.)

GUILLOT.

S'il en a ! douze bonnes demi-queües, qui font plaisir à voir.

COLAS.

Ça suffit. Il me revient cinquante francs, comme tu sçais, pour ma part.

GUILLOT.

Cela est vrai.

COLAS.

Eh ! bien , Gros Pierre en touchera quelque chose , & je mettrai dans ma cave une bonne pièce . . . Ahi ! ahi.

GUILLOT.

Qu'as-tu donc ?

(Ici paroît l'Ours.)

COLAS.

La piece s'enfuit... Ahi! ahi!

GUILLOT.

Qu'as-tu donc ?

COLAS, *tremblant.*

Mon vin répand ; tiens donc ; regarde.

GUILLOT.

Quoi ! tu trembles ! Eh ! bien , c'est l'Ours.

COLAS.

Et oui , vraiment ; c'est lui.

GUILLOT.

Allons , allons du cœur ; voilà notre fortune qui s'avance.

COLAS.

(L'Ours entre.) Elle a pris un vilain masque!

GUILLOT.

Il est beau , au moins , cet Ours - là ; considère , considère un peu.

COLAS.

Je le vois , je le vois.

10 LES DEUX CHASSEURS, &c.

GUILLOT.

Tu trembles ?

COLAS.

Ah ! que non : prends, prends ton fusil.

GUILLOT.

Il n'est pas chargé, le tien l'est, tire.

COLAS *couche en joue.*

Le voilà ; tiens, le voilà.

GUILLOT *charge son fusil.*

Allons donc.

COLAS.

Va toi-même.

GUILLOT.

La main ferme donc.

COLAS.

C'est que le matin, comme ça, j'ai les
doigts gourds.

GUILLOT.

Pars donc.

COLAS.

Ma poudre est humide.

GUILLOT.

Mets-en d'autre.

COLAS.

Et toi qui parles, tu ne fais rien.

COMÉDIE. II

GUILLOT, *avant chargé son fusil.*

J'y suis, j'y suis; ôte-toi de-là, laisse-moi faire.

(*Ici l'Ours disparaît.*)

COLAS.

Oui, tu en feras de belles!

GUILLOT *met en joue.*

Où diable est-il?

COLAS.

Tais-toi, tais-toi.

GUILLOT, *en allant dessus.*

Tais-toi, toi-même, je le tiens. Il est trop loin, je ne pourrai plus l'atteindre; foin de moi.

COLAS.

Le voilà manqué. Ce fera pour une autre fois.

DUO.

GUILLOT. | COLAS.

Eh! bien, Colas? | Eh! bien, Guillot?

ENSEMBLE.

Tu ne dis mot:

Non; mais j'enrage.

GUILLOT. | COLAS.

L'Ours est-il mort? | Non, pas encor.

12 LES DEUX CHASSEURS, &c.

ENSEMBLE.

Ah ! quel dommage,
Il étoit là, nous le tenions !
Jamais nous ne retrouverons
Moment plus favorable.

COLAS.		GUILLOT.
L'Ours est-il mort ?		Tais-toi, butord.
		Il étoit là.

COLAS.
Je le sçais bien.

ENSEMBLE.

Ah ! }
Oui, } pour un rien,
J'enverrois tout au diable.

GUILLOT.

Comment ! tu perds courage ?

COLAS.

Non, morgué : je suis piqué au jeu ; je
veux courir après, ne t'embarasse pas.

(Il sort du côté opposé à celui de l'Ours.)

GUILLOT.

Mais ce n'est pas par-là qu'il est allé ;
c'est par ici.

COLAS.

Je vais l'attendre du côté de sa taniere.

GUILLOT.

Tu sçais où elle est ?

COMÉDIE.

19

COLAS.

Oui, je l'ai vue hier... de loin, comme
il y rentroit.

GUILLOT.

Va donc : moi je reste ici en cas que
l'Ours repasse.

COLAS.

Et moi je vais le détourner, pendant
que les voyes sont bonnes.

GUILLOT.

Je me tiendrai prêt au premier coup de
sifflet.

COLAS.

C'est bien dit. (*Il va & revient.*) Ecoute,
Guillot, si tu le vois, amuse-le jusqu'à
mon retour ; je veux avoir la gloire de le
tuer.

GUILLOT.

Oui, oui ; si tu veux même, je te l'en-
verrai.

(*Colas sort.*)



SCENE III.

GUILLOT, *seul.*

OUI, oui, cours, attrape, il t'attendra. Qu'il est mal- adroit ce Colas ! sans lui nous le tenions.,. Que faire ici, moi ? Je m'enrhume... Si cependant l'Ours venoit... Oui ... en attendant, fumons une pipe, ça me réchauffera, & ça m'éclaircira la vûe.

(Il pose son fusil contre un arbre, prend son briquet, & allume sa pipe.)

A RIETTE.

Le briquet frappe la pierre,
Le feu pétille à l'instant ;
L'amadou aussi-tôt prend.
C'est à peu près la manière
Dont l'Amour pour un garçon
Enflamme un jeune tendron.

Le cœur a beau se défendre :
Fût-il aussi dur qu'un roc,
L'Amour, dès le premier choc,
Sçait l'obliger à se rendre.
D'un caillou tirer du feu,
Pour l'Amour ce n'est qu'un jeu.

Quand je pense à Colas, je ne sçau-
rois m'empêcher de rire... (*Il s'arrête pour
fumer, & à chaque pause il crache.*) Il trem-
bloit comme la feuille... C'est, ma foi ;
une belle bête que cet Ours-là... Il vaut
trente pistoles comme un liard, & nous
l'avons donné pour dix ! C'est un marché
de dupe, en vérité. La, la, patience ;
nous regagnerons cela sur un autre...
Mais j'apperçois une femme à travers le
bois. Elle vient de ce côté... Bon ; tant
mieux. Si j'allois faire ici d'une pierre
deux coups.

(*Il ôte sa pipe de sa bouche, la nétoye,
& la serre dans son gousset.*)

SCENE IV.

GUILLOT, PERRETTE.

PERRETTE, *le pot au lait sur la tête ;
entre en chantant.*

ARIETTE, *en forme de Ronde.*

Voilà la petite Laitiere :
Qui veut acheter de son lait ?

L'autre jour avec Colinet,
Allisé au bord de la riviere,

16 LES DEUX CHASSEURS, &c.

Nous faisons ensemble un bouquet ;
Et , d'une gentille maniere ,
Nous mêlions la rose à l'œillet.

Voilà , &c.

Nous mêlions la rose à l'œillet ,
Et mainte autre fleur printanniere ;
Il s'en saisit , quand il fut fait ,
En me disant : tiens , ma Bergère,
Veux-tu l'avoir à ton corset ?

Voilà , &c.

Veux-tu l'avoir à ton corset ?
Ne fais donc plus tant la sévère ;
Donne un baiser à Colinet.
J'eus beau montrer de la colere ;
Malgré moi , le marché fut fait.

Voilà la petite Laitiere :
Qui veut acheter de son lait ?

*(Pendant l'Ariette , Guillot salue Perrette , qui
lui répond d'un petit air de mépris.*

GUILLOT.

Serviteur, Mademoiselle Perrette.

PERRETTE.

Ah ! ah ! Bon jour Monsieur Guillot.
Que me voulez-vous ?

GUILLOT.

Est - ce que vous ne vous reposez pas
un peu ?

PERRETTE.

COMÉDIE. 17

PERRETTE.

Non, non.

GUILLOT.

Un moment, vous êtes bien pressée ! Et où allez-vous donc comme ça si matin ?

PERRETTE.

Où je vais ? Au marché, vendre mon lait. (*Elle pose son pot à terre.*)

GUILLOT.

Vendre son lait ! la petite friponne ! &... est-il bon, votre lait ? Voulez-vous que j'en goûte ?

PERRETTE.

Vraiment, vraiment, ce n'est pas pour votre bec.

GUILLOT.

Oh ! dame, excusez, Mademoiselle Perrette ; c'est que vous êtes si ragoûtante que vous me donnez envie d'en boire.

PERRETTE.

Oui-dà !

GUILLOT.

En vérité ... vous êtes plus blanche que votre lait ; mais vous n'êtes pas si douce à beaucoup près. (*A part.*) Tatigoi ! qu'elle est drôle ! (*Haut.*) Ah ! si c'étoit là l'Ours que nous guettons, jarnonbille, nous ne le tuerions pas ; nous tâcherions de l'ap-

B

18 LES DEUX CHASSEURS, &c.
privoiser, & nous lui ferions faire de jolis
petits tours.

PERRETTE.

Vous guettez un Ours ! eh ! mais vrai-
ment, vous en avez tout l'air.

GUILLOT.

Oui, nous le guettons ... & nous le
prendrons, j'en suis sûr. La rencontre
que je fais d'un si joli minois m'en donne
la certitude.

ARIETTE.

Si vous trouvez dans la plaine,
Me disoit certain Chasseur,
Vieille femme ou Procureur,
Mon ami, mauvaise aubaine,
Tout cela porte malheur ;
Mais quand une belle brune
A vos yeux viendra s'offrir,
Signe de bonne fortune,
De bonheur & de plaisir.
Je vois déjà s'accomplir
Le proverbe du Chasseur :
Dans vos yeux est le bonheur,
Dans les miens est le plaisir.

PERRETTE.

C'est bien galant, au moins, ce que vous
me dites là. Je voudrois bien vous répon-
dre sur le même ton, mais par malheur,
je ne sçais pas faire de compliments.

COMÉDIE.

19

GUILLOT.

Ce ne sont pas des compliments que je vous demande, c'est de l'amour.

PERRETTE.

De l'amour!... pour vous?

GUILLOT.

Oui, pour moi.

PERRETTE.

Je suis votre servante, Monsieur Guillot; mais je n'en ai point à vous donner.

GUILLOT.

Ne faites pas tant la fière; vous ne me connoissez pas encore; mais regardez-moi bien; vous verrez un luron qui en a déniché plus d'une.

ARIETTE.

Quand je trouve à l'écart

Une gentre fillette,

Je suis comme un renard

Qui guette la poulette.

Sans crainte, sans pitié,

Soudain je fais main basse;

Il faut, quoi qu'elle fasse,

Que j'en tire aile ou pied.

PERRETTE.

Telle qu'une perdrix,

Qui feint d'être blessée,

Pour sauver ses petits

D'une mort assurée;

Bij

o LES DEUX CHASSEURS, &c.

J'amorce le galant ,
Je consens à l'entendre ,
Quand il croit me surprendre ,
Je m'échappe à l'instant.

ENSEMBLE.

Le renard est méchant ,		La perdrix est légère ;
La perdrix a beau faire ,		Le renard a beau faire ,
Il vous la happera ,		Elle l'amusera ,
Et puis la croque, croque,		Et puis s'envole, vole ,
Et puis la croquera.		Et puis s'envolera.

PERRETTE.

Tenez, Guillot, je crois que vous cro-
quez plus de mensonges que de poulettes.

GUILLOT.

Laissez-moi faire, si je vous prends une
fois dans mes filets. . . .

PERRETTE.

Ah ! qu'on ne m'amorce pas ainsi !

GUILLOT.

C'est qu'en vérité je serois bien fâché
de manquer une si jolie proie. Tenez,
parlons sérieusement, vous me revenez
fort, & si vous vouliez. . . .

PERRETTE.

Eh ! bien ?

GUILLOT.

Eh ! bien . . . vous seriez ma femme ;

COMÉDIE. 22

PERRETTE.

Ah , ah , ah , la femme d'un braconnier !

GUILLOT.

Braconnier dà !

PERRETTE.

Eh ! bien , d'un chasseur , passe... Le beau mari que j'aurois là !

GUILLOT.

Comment ! comment ! que me manque-t-il donc ?

PERRETTE , *le regardant & touchant ses habits d'un air de mépris.*

Mais . . . tout , à ce qu'il me paroît.

GUILLOT.

Ça ! c'est mon habit de chasse.

PERRETTE.

Vous y allez donc tous les jours ?

GUILLOT.

Et puis vous ne sçavez pas une chose.

PERRETTE.

Quoi ?

GUILLOT.

Je vais faire fortune . . .

PERRETTE.

Comment cela ?

GUILLOT.

La peau de l'Ours que nous allons tuer

22 LES DEUX CHASSEURS, &c.
est vendue, & en la livrant, c'est cin-
quante francs qui me reviennent aussi bien
qu'à Colas mon compagnon.

PERRETTE.

Cinquante francs ! voilà grand' chose !

GUILLOT.

Et qu'avez-vous donc, vous, pour faire
tant la renchérie ?

PERRETTE.

Ce que j'ai ? ah ! vraiment ce que j'ai :
(*Elle montre son pot au lait.*) Et cela donc ?

GUILLOT.

Eh ! bien, quoi ? C'est ton pot.

PERRETTE.

Eh ! oui, mais ce qui est dedans ?

GUILLOT.

Eh ! bien, c'est du lait. Il n'y en a pas
pour cinq pistoles, peut-être.

PERRETTE.

Non ; mais il m'en vaudra bien d'autres,
j'espere. Je ne le donnerois pas pour tou-
tes les peaux d'Ours du monde ; pas même
pour la vôtre. Tenez, écoutez.

ARIETTE.

Voici tout mon projet :
De l'argent de mon lait,
J'achette une centaine
D'œufs que je fais couvrir.

Les poulets vont sans peine

Sous mes yeux s'élever.

Il me semble déjà

Ah ! ah ! ah ! ah !

Que je vois tout cela.

L'argent qui m'en viendra ,

Bientôt me donnera

Une jeune brebis

Qui fera des petits ;

Et pour le renouveau ,

Je me forme un troupeau.

Il me semble déjà

Ah ! ah ! ah ! ah !

Que je vois tout cela.

J'y joindrai des chevaux ,

Des vaches & des veaux ;

Moi-même dans la plaine

Chaque jour je les mène.

Je les y vois bondir ,

Quel plaisir ! quel plaisir !

Il me semble déjà

Ah ! ah ! ah ! ah !

Que je vois tout cela.

Oui , j'aurai des petits ,

Des poulets , des brebis ,

Des agneaux ,

Des chevreaux ,

Des vaches & des veaux.

Il me semble déjà ,

Ah ! ah ! ah ! ah !

Que je vois tout cela.

24 LES DEUX CHASSEURS, &c.

GUILLOT.

Oh ! si vous le prenez ainsi , de l'argent
de notre Ours . . .

PERRETTE.

Mais votre Ours ! votre Ours ! vous ne
le tenez pas , & moi je tiens mon lait.
(Elle prend son pot , & le pose sur sa tête.)
Et vous sçavez le proverbe. Adieu , Guil-
lot ; quand vous pourrez m'en offrir au-
tant, nous parlerons d'affaire. Adieu, adieu,
bonne chasse ; mais surtout prenez garde
de tirer votre poudre aux moineaux.

(Elle sort en chantant.)

Il me semble déjà ,

Ah ! ah ! ah ! ah !

Que je tiens tout cela.

SCENE V.

GUILLOT, *seul.*

LA petite masque se moque de moi ;
mais...comme elle est intéressée, pré-
voyante !... ce seroit un trésor dans un
ménage , qu'un petite femme comme ça.
Il est vrai que ma parure n'est pas fort
engageante , mais une fois l'Ours mort ,

elle n'y regardera pas de si près. Il vient
un tems où tous ces petits loups-là de-
viennent moutons.

ARIETTE.

Jeune fille à cet âge
Est rétive & sauvage.
Aussitôt qu'on la touche...
Avec un air farouche :
Eh ! mais , eh ! mais , Monsieur ,
Ménagez ma pudeur...
Vous me faites rougir ,
Voulez-vous bien finir ? ...
Mais quand l'Amour vainqueur
Enfin parle à son cœur ,
Vous la trouvez charmante ,
Docile , prévenante ;
C'est une jeune chatte ,
Qui folâtre toujours ;
Et qui , dès qu'on la flatte ,
Fait patte de velours.



SCENE VI.

GUILLOT, COLAS, *accourant.*

COLAS, *dans la coulisse.*

EH ! Guillot , sauve-toi , sauve-toi , à mon secours. L'Ours me poursuit.

GUILLOT.

Ah ! nous sommes perdus !

[*Il grimpe sur un arbre.*]

COLAS, *court sur le Théâtre.*

Ciel ! que devenir ?

[*Il tâche de monter sur un autre arbre,
& ne peut pas.*]

GUILLOT, *montant.*

Il va nous dévorer.

[*Ici l'Ours entre en poursuivant le
paysan.*]

COLAS, *voyant entrer l'Ours, se
jette à terre.*

Ah ! je suis mort !

GUILLOT, *sur l'arbre.*

A moi ! à moi ! au secours ! Hé , Pierre !

Guillaume ! Blaise ! au secours ! ah ! mon
pauvre Colas !

[L'Ours court à Colas , le tourne de côté
& d'autre , le quitte pour flairer
le pied de l'arbre où est Guillot ,
revient à Colas , & s'en va en se-
couant la tête.]

Ne remue pas. Tiens ton haleine , fais
le mort. Il vient à moi , le glouton ! il ne
fera qu'un repas de nous deux.

[Il s'accroupit tant qu'il peut
sur l'arbre.]

Colas ! Colas ! il retourne à toi , prends
garde. Personne ne vient pour nous secou-
rir... (L'Ours s'en va.) Mais ... il s'en va.

[Il descend de l'arbre jusqu'au milieu ,
& remonte tout de suite.]

S'il alloit revenir ... non , non , il tourne
vers les grands forts. (Il descend.) Colas ,
allons donc , l'Ours est parti.

COLAS , levant un peu la tête.

Ouf !

[Ils se regardent d'un air piteux en silence ,
& tournent de tems en tems les yeux
par derriere.]

GUILLOT.

Leve-toi donc.

28 LES DEUX CHASSEURS, &c.

COLAS.

Je n'en puis plus.

GUILLOT.

Eh ! bien , cher compagnon..

COLAS.

Oui , compagnon de malheur... Le Diable s'en mêle , je crois... Ne revient-il pas ? Je tremble...

GUILLOT.

Oh ! que non , va ; il est bien loin.

COLAS.

Pas trop , pas trop.

GUILLOT.

Comment ?

COLAS.

Il ne peut plus aller.

GUILLOT.

Quoi ! tu l'aurois blessé ?

COLAS.

Sans doute. Tu ne vois pas qu'il courroit au feu ?

GUILLOT.

Tout de bon ? Eh ! bien , il est à nous , je t'en répons.

COLAS.

Il est à toi , si tu veux ; car pour moi je ne m'en mêle plus.

GUILLOT.

Soit , nous l'aurons , je t'en donne ma parole... Tu l'as blessé ? ...

COLAS.

Et oui , je te dis.

GUILLOT.

C'est bon , c'est bon. Je vais chercher tous les mâtins du village ; ils l'auront bientôt mis à bas ; & je t'assure que je n'en laisse pas ma part aux chiens.

COLAS.

Va , si tu veux ; pour moi je reste ici.

(Guillot sort avec son fusil.)



SCENE VII.

COLAS, *seul.*

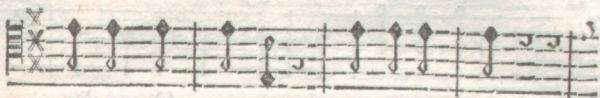
A DIEU, Guillot. Je peux lui dire adieu ; car s'il en revient . . . Il faut avouer que je l'ai échappé belle. Ah ! maudit Ours , va . . . s'il n'y a que moi qui le tue , il vivra long-tems . . . Crainte de malheur , mettons-nous en sûreté . . . sur un arbre ? Oui ! il y monteroit tout comme moi ; la fatigue m'accable , & si le pied venoit à me manquer . . . votre serviteur . . . (*remarquante la mesure.*) Ah ! parbleu , voici bien mon affaire. Cela n'est pas trop haut , & j'y serai plus à mon aise. Portons y toutes nos provisions. (*Il prend la bouteille qui étoit restée à terre.*) & vienne l'Ennemi quand il voudra , il trouvera à qui parler. (*Il monte.*) Est-elle solide ? (*Une pierre tombe.*) Pas trop. (*Il s'excite à monter.*) Haut , haut. (*Son chapeau tombe.*) Ah ! m'y voilà. (*Il se couche le long du toit.*) Ma foi , ceci vaut mon lit. (*Il se met sur son séant.*) A merveille. (*Il secoue la bouteille.*) Y en a-t-il encore ? Oui , oui ; bâvons un coup pour nous desennuyer.

COMÉDIE. 31

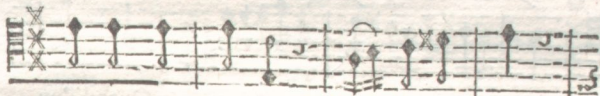
Andante.



Bannis l'ef- froi Qui me tour- mente ;



Liqueur char- mante, con-sole moi,



Liqueur char- mante, con- sole moi.



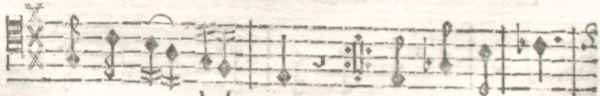
Un doigt de vin pris à pro- pos,



Est un re- me- de à tous les maux, Est un



re- mede à tous les maux, Est un re-



mede à tous les maux : C'est l'anti- do-

23 LES S DEUX CHASSEURS, &c.



re du cha-grin ; Ça ra-vi-gote , Ça met en



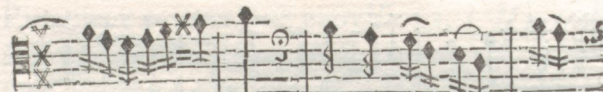
train , Ça met en train. - Quand j'en



boi - - - - - Quand j'en



boi, - - - - -



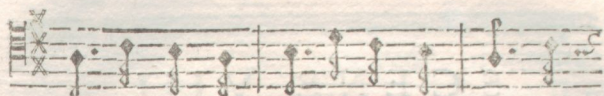
- - - - - Je me crois cent fois



plus heu-reux qu'un Roi, Plus heu-reux qu'un



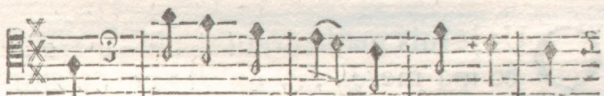
Roi. Un doigt de vin pris à pro-
pos,



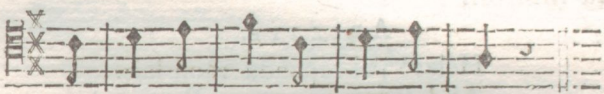
pos, Est un re- me-de à tous les maux, Est



un re- me-de à tous les maux, à tous les



maux, Est un re- me-de à tous les maux,



à tous les maux, à tous les maux.

(Il balbutie ce qui suit du ton d'un
homme ivre qui s'endort.)

Ma foi, Guillot... est un garçon pré-
voyant... Il n'y a plus rien... je ne
sçais pas ce que j'ai ; mais la tête me
tourne... Ah !... la peur... la fatigue...
le vin... oui... Guillot, je te plains...
Et mon argent... Ah ! c'est dit... nous
partagerons comme freres... parce que...
enfin... c'est juste...

C

SCENE VIII.

COLAS, *sur la mesure*, PERRETTE,
pleurant, & tenant l'anse de son pot
à la main.

P E R R E T T E.

Q U E je suis malheureuse!.. Ma mere...
& ma mere.... qu'est-ce qu'elle
dira?... Je n'oserai jamais retourner à
la maison.

A R I E T T E.

Hélas! j'ai répandu mon lait.
Ah! Perrette, pauvre Perrette!
Cher pot au lait, cher pot au lait,
Par toi ma fortune étoit faite.
En vain, Perrette se flattoit,
Elle a cassé son pot au lait.

Frivole espérance,

Dont mon cœur se berçoit;

Je n'ai plus que l'anse

De mon pot au lait.

Adieu poussins, adieu poulettes;

Adieu mes vaches & mes veaux,

Adieu beliers, adieu chevreaux,

Adieu mes cheres brebiettes.

Pauvres petits infortunés

Vous êtes morts, avant que d'être nés.

J'aperçois Guillot ; je me suis moquée de lui tantôt. S'il me voit , il prendra sa revanche mais comme il est agité ! . . . il a l'air furieux... Peut être lui est-il arrivé quelque malheur. Cachons-nous ici pour entendre ce que c'est.

(Elle se cache derriere la membrure.)

SCENE IX.

COLAS, *endormi*, PERRETTE, *cachée*,
GUILLOT.

GUILLOT.

JE suis tout essoufflé, je n'en puis plus. Chien de métier ! peste d'Ours ! je suis tout en guenilles, j'ai laissé la moitié de mes jambes & de mes hardes à travers les broussailles Colas ! . . . Eh ! Colas ! . . . Ah ! l'Ours l'a avalé , il a mangé les chiens , il m'a pensé manger , il mangeroit le Diable V'là qu'est fini . . . Je n'ai plus de ressource , il faut mourir . . . Eh ! qu'est-ce que je fais au monde ? . . . Oui ; ayant qu'il soit peu, ne

Gij

36 LES DEUX CHASSEURS, &c.

faut-il pas mourir de faim ! . . . mourir de faim pendant qu'il y a tant de façons plus courtes ! . . . Ah ! dans la fureur où je suis , si j'avois mon fusil . . . La bandouliere me reste c'est toujours quelque chose. Allons , allons ; n'en faisons pas à deux fois.

(Il prend un morceau de bois sur la membrure , & tâche de l'enfoncer dans la mesure. Les coups qu'il donne font tomber sur lui le mur , & Colas dormoit dessus.)

T R I O.

COLAS.	GUILLOT.	PERRETTE:
Je tombe.	La mesure ,	Quelle aventure !
Je tombe . . .	La mesure ,	La mesure
Soutenez-moi . . .	Tombe sur moi . . .	Est à bas. Ah !
Ahi , ahi , ahi , ahi.	Ahi , ahi , ahi , ahi . . .	Ah ! ah ! ah !
Aidez-moi. (bis.)	Soutiens-moi. (bis.)	La mesure est à bas :
Je suis fracassé . . .	J'ai le bras cassé ! . . .	Il vouloit mourir ,
Maudite chaumière !	Maudite chaumière ! . .	Et ne peut souffrir
Je suis meurtri	Je suis meurtri . . .	Blessure legere.
(Il pleure.)		(Elle rit.)
Hi , hi , hi , hi ;	Hi , hi , hi , hi ,	Hi , hi , hi , hi :
Quel triste sort ! . .	Quel triste sort !	Ah ! pauvres gens ;
		Je vous plains fort !

PERRETTE.

Eh ! bien , Guillot , ta fortune , où en est-elle ?

GUILLOT.

Tu vois Perrette , je ne puis réussir à rien ; pas même à me pendre.

COLAS.

Mes pauvres cinquante francs !

GUILLOT, à *Perrette*.

Prends donc pitié d'un pauvre malheureux. Épouse-moi par charité, quand je ne te servirois qu'à garder les moutons que tu auras.

[PERRETTE, *soupirant*.

Mes moutons ? ils sont bien loin.
Va, Guillot, je ne suis pas plus chanceuse que toi... mon pot au lait

GUILLOT.

Eh ! bien ?

PERRETTE, *ramassant le tesson*.

Tiens, le voilà.

GUILLOT.

Il est cassé ! nous voilà donc but à but.
Tu n'as rien, je n'ai rien non plus. Pardi, mettons ces riens-là ensemble, peut-être en ferons-nous quelque chose.

COLAS.

Mes pauvres cinquante francs !

GUILLOT.

Tais-toi donc, toi, tu pleures toujours.

C iij

38 LES DEUX CHASSEURS, &c.

(*A Perrette.*) Tu ne dis rien , Perrette!
Tiens , vois-tu ? je suis bon Diable. Ac-
cepte la proposition , tu n'en seras pas
fâchée.

PERRETTE.

Air.

Tu promets de me rendre heureuse ,
Tu l'esperes ; mais , par malheur ,
Je vois que l'espoir est trompeur ;
Et telle épreuve est dangereuse.
Tout Amant qui brusque son choix ,
Tôt ou tard reconnoît sa faute ;
On s'expose à compter deux fois ,
Quand on veut compter sans son Hôte.

COLAS.

Ah ! c'est bien vrai , ça.

GUILLOT.

De quoi te mêles-tu ? Laisse-nous tran-
quilles.

COLAS.

C'est ce que me disoit tantôt quelqu'un
qui n'a jamais menti.

GUILLOT.

Quel est ce quelqu'un ? Car tu fais tou-
jours l'olibrius , toi.

COMÉDIE. 39

COLAS.

Qui?

GUILLOT.

Oui.

COLAS.

L'Ours.

GUILLOT.

L'Ours ! l'Ours t'a parlé ? En voici bien d'une autre.

COLAS.

Oui , oui , il m'a parlé ; il m'a parlé tantôt , dans le tuyau de l'oreille encore.

PERRETTE.

Eh ! bien , cela doit être curieux , par exemple.

GUILLOT.

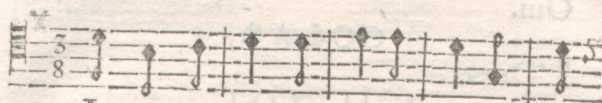
Voilà de beaux contes ! Et qu'est - ce qu'il t'a dit ?

COLAS.

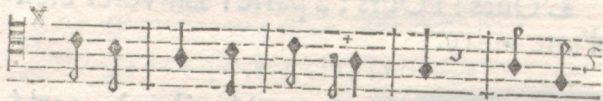
Ah ! ah ! quelque chose dont je me souviendrai long-tems.



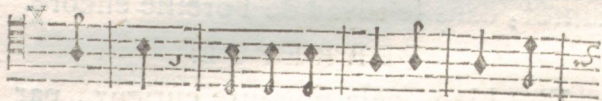
Civ

 VAUDEVILLE.


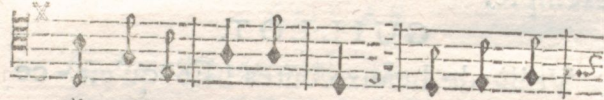
J'E-tois gi- fant à cette place, Et



je tremblois de tout mon cœur. Pour au-



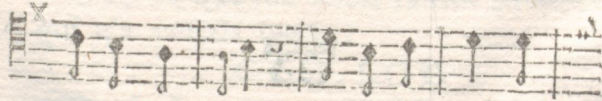
jour- d'hui je te fais grace, M'a- t-il-



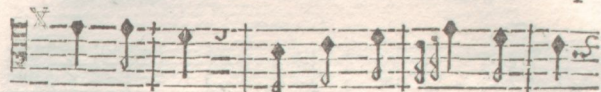
dit, calme ta fray- cur: Mais va- t-en



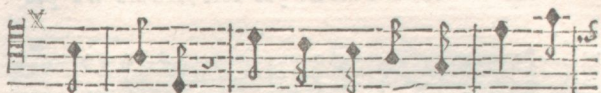
dire à ton con- frere, Qu'un fol es- poir



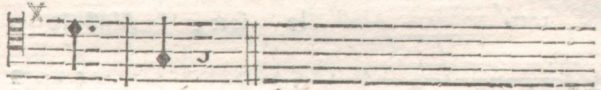
trompe tou- jours, Et ne ven- dez la



peau de l'Ours Qu'a-près l'a-voir cou- ché

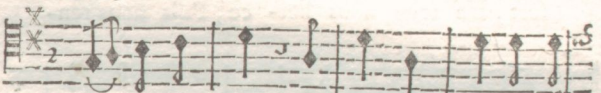


par terre, Qu'a-près l'a-voir cou- ché par

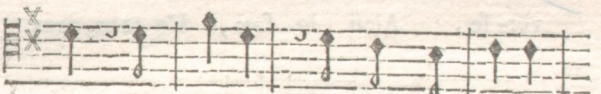


ter- re.

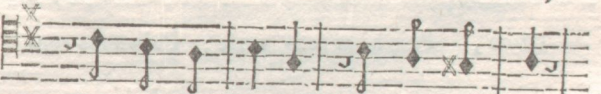
Allegro. CHŒUR.



Ainsi le fort, un tems, nous berce, Un



tems, nous berce, Puis nous ren- verse,



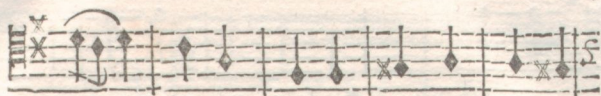
Puis nous ren- verse; L'Ours n'a pas tort:



Un tems, nous ber- ce, Puis nous ren-



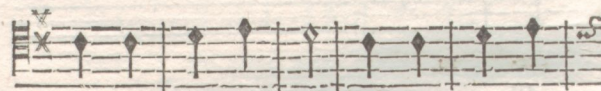
42 LES DEUX CHASSEURS, &c.



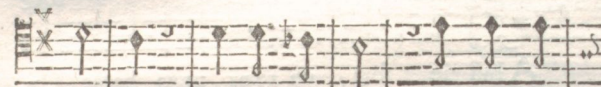
ver- se: L'Ours n'a pas tort, L'Ours n'a pas



tort. Ainsi le fort, Ainsi le



fort, Un tems, nous ber- ce, Puis nous ren-



ver- se, Ainsi le fort, Un tems, nous



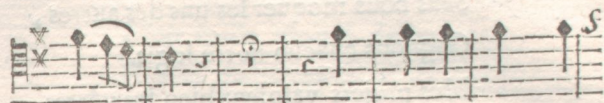
berce, Puis nous ren- verse, Puis nous ren-



verse: L'Ours n'a pas tort, L'Ours n'a pas tort;



Un tems, nous ber- ce, Puis nous ren-



ver- se : L'Ours n'a pas tort, L'Ours



n'a pas tort, L'Ours n'a pas tort.

SECOND COUPLET.

GUILLOT.

Nous avons manqué notre affaire;
 Mais il faut prendre son parti;
 Je n'oublierai jamais, j'espere,
 La leçon que je prends ici:
 Adieu donc, gentille Laitiere;
 Allez rire à présent de l'Ours.
 Quant à moi, je rirai toujours
 Du pot au lait versé par terre.

44 LES DEUX CHASSEURS, &c.

TROISIÈME COUPLET.

PERRETTE.

Sans nous moquer les uns des autres ;
Gagnons chacun notre logis.
Mes projets valaient bien les vôtres ,
Et sont de même évanouis.
Ils n'ont produit que de l'eau claire ;
Un fol espoir trompe toûjours.
Ne vendez plus la peau de l'Ours,
Qu'après l'avoir couché par terre.

QUATRIÈME COUPLET.

COLAS.

Sur l'espoir d'un riche héritage
L'ardent Damis comptoit déjà ;
Il fit faire un leste équipage ,
Bijoux , habits & cetera.
Un Médecin , du vieux grand-pere
Par malice sauva les jours :
Ne comptons sur la peau de l'Ours
Qu'après l'avoir couché par terre.

CINQUIÈME COUPLET.

Un Intriguant dans l'indigence ,
Bàtit mille projets divers ;
Il veut mettre toute la France ,
Pour l'enrichir , en Ports de Mers ;
Sur un intérêt dans l'affaire
Il emprunte , il trouve crédit ;
Mais un beau matin tout est dit ,
Le pot au lait verse par terre.

SIXIÈME COUPLET.

PERRETTE.

Sur la vertu la plus austere ,
Un époux fonde son bonheur ;
Il croit que sa femme préfere
Aux faux plaisirs son cher honneur :
Pauvres maris n'y comptez guère.
Un amant s'empare du cœur ,
La tête tourne , & , par malheur ,
Voilà le pot au lait par terre.

46 LES DEUX CHASSEURS, &c.

SEPTIÈME COUPLET.

Sur le produit de son ouvrage
Un pauvre Auteur compte payer.
Il en fait déjà le partage
A maint avide créancier ;
Mais dans le creuset du Parterre
S'évanouissent ses trésors :
La Piece tombe, & c'est alors
Le pot au lait versé par terre.

F I N.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier : *les Deux Chasseurs & la Laitiere, Comédie* ; & je crois qu'on peut en permettre l'impression. A Paris, ce 24 Juillet 1763.

MARIN.



APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monſieur le Chancelier, le *Théâtre de M. Anſeaume*, & je crois qu'on peut en permettre l'impreſſion. A Paris le 4 Février 1763. M A R I N.

P R I V I L E G E D U R O I.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amés & féaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſſiciers qu'il appartiendra; SALUT: Notre amé NICOLAS-BONAVENTURE DUCHESNE, Libraire, Nous a fait expoſer qu'il deſiroit faire réimprimer & donner au Public des Livres qui ont pour titres: *Oeuvres du Sieur Lanoue; Oeuvres de Théâtre des Sieurs Colardeau & de Belloy, Oeuvres de Théâtre du Sieur Anſeaume; les Speâcles de Paris, ou Calendrier hiſtorique des Théâtres; Almanach des Voyageurs & du Commerce; Almanach Eccléſiaſtique; Almanach Pariſien, & autres Almanachs Chanſans*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Permiſſion pour ce néceſſaires: A CES CAUSES voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons, par ces Préſentes, de faire réimprimer leſdits Livres autant de fois que bon lui ſemblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années confécutives, à compter du jour de la date des Préſentes: Faisons déſenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangère dans aucun lieu de notre obéiſſance; à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que la réimpreſſion deſdits Livres ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la ſeuille imprimée, attachée pour modèle ſous le contreſcel des Préſentes; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, qu'avant de les expoſer en vente, les Imprimés qui auront ſervi de copie à l'impreſſion deſdits Livres, ſeront remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée es mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur Delamoignon; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Feydeau de Brou; le tout à

peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles, vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposéant & ses ayans cause pleinement & paisiblement sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. **CAR TEL EST NOTRE PLAISIR.** Donné à Paris le dix-huitième jour du mois de Mai, l'an de grace 1763, & de notre regne le quarante-huitième. Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE.

Registré sur le Registre quinze de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 950, fol. 430, conformément aux anciens Reglemens de 1723. A Paris ce 30 Mai 1763.

LE BRETON, Syndic.

DR

112038

5

AB: 112038

X2365710

DL 3330







LES
DEUX CHASSEURS;
ET LA LAITIERE;
COMÉDIE
EN UN ACTE;
MÉLÉE D'ARIETTES;

Par M. ANSEAUME:

*Représentée pour la première fois sur le Théâtre des
Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le 21
Juillet 1763.*

La Musique est de M. DUNI.

Le prix est de 24 fols avec la Musique.



A PARIS;

Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques,
au-dessous de la Fontaine Saint Benoît,
au Temple du Goût.

M. DCC. LXIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.